



Lucette Valensi.- *Juifs et musulmans en Algérie VII^{ème}-XX^{ème} siècles* (Paris: “Histoire partagée” Tallandier/Projet Aladin, 2016).

Cet ouvrage fait partie des premières publications de la collection “Histoire en partage” initiée par le Projet Aladin, association fondée à Paris en 2009 avec le parrainage de l’UNESCO et de chefs d’Etats et se donnant pour vocation le rapprochement des peuples (principalement ceux du bassin méditerranéen) par le biais de la culture et de l’inter-connaissance, à propager en priorité parmi les jeunes générations.

Lucette Valensi a choisi d’analyser dans ce cadre l’évolution des relations entre juifs et musulmans en Algérie. Cette contribution, articulée autour du thème spécifique des rapports inter-communautaires, vient s’ajouter aux importantes études qu’elle a consacrées à l’histoire de l’Afrique du Nord. Seraient notamment à citer *Le Maghreb avant la prise d’Alger* (1969), *Les fellahs tunisiens. L’économie rurale et la vie des campagnes aux XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècles* (1977), *Juifs en terre d’Islam: les communautés de Djerba* (1984, avec Abraham Udovitch), *Les fables de la mémoire. La glorieuse bataille des trois rois* (1999), *Mardochée Nagiar. Enquête sur un inconnu* (2008), *Ces étranges familiers. Les musulmans en Europe, XVI^{ème}-XVIII^{ème} siècles* (2012), ouvrages devenus depuis leur parution autant de références incontournables pour les chercheurs et le grand public. Et ce au même titre d’ailleurs que des articles qu’elle a fait paraître dans des revues spécialisées ou des livres collectifs. Tel est en particulier le cas de “La Tour de Babel: groupes et relations ethniques au Moyen-Orient et en Afrique du Nord” (1986), “Espaces publics, espaces communautaires aux XIX^{ème}-XX^{ème} siècles” (1994), “Une histoire des Juifs de Tunisie est-elle nécessaire? Est-elle possible?” (1999), “La culture politique des Juifs du Maghreb entre les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles” (2003), “L’horizon culturel des juifs d’Afrique du Nord: une réalité chatoyante” (2005).

Le présent ouvrage représente une synthèse érudite et fort instructive de l'évolution des rapports judéo-musulmans en Algérie à travers les siècles. Il s'efforce d'en restituer toutes les dimensions tant proprement algériennes que maghrébines et méditerranéennes. En près de 250 pages seulement, cette étude constitue en fait une véritable fresque. Elle commence par l'antiquité et la présence juive dans le pays avant son islamisation, traite notamment des retombées de l'inclusion du "Maghreb central" dans les empires almoravide et almohade, consacre d'importants développements à ses particularités en tant que Régence ottomane, "république militaire, gouvernée par une milice importée, composée de Turcs et de renégats issus du monde chrétien," avant d'aborder son devenir en tant que colonie française à partir de juillet 1830.

Lucette Valensi écrit elle-même à propos du long terme précisément et de la rétrospective dans laquelle elle situe son étude qu'une "histoire déployée sur plus d'un millénaire ne peut se réduire à (des) schémas trop simples." En raison de cet état de fait, il est de toute évidence fort peu aisé de tenter de restituer ici de manière succincte la teneur des tableaux qu'elle brosse au gré de la succession des époques qu'elle étudie, des fondements des relations entre juifs et musulmans, de la diversité de leurs manifestations et de leurs aléas sur quasiment près de treize siècles.

Situant ces relations dans un large contexte et adoptant nécessairement ici et là une approche comparatiste, l'auteure prend soin de marquer d'emblée ce qui distingue la présence des Juifs d'Afrique du Nord et d'autres aires du monde musulman de la condition de leurs coreligionnaires du monde dit de la Chrétienté. Elle rappelle à cet effet les différents facteurs avancés par les historiens pour expliquer "la relative bienveillance de l'islam à l'égard des juifs" et souligne pour sa part une donnée d'ordre théologique liée à la perception que les chrétiens se faisaient de ceux en qui ils voyaient "le peuple déicide," considérant que l'avènement du Christ signifiait la fin du judaïsme." A l'inverse, en Islam, écrit-elle, "(même) si le Coran contient des passages hostiles aux Juifs, la polémique contre le judaïsme occupe une faible place dans la tradition islamique." Complétant et nuanciant son propos sur la base de réalités historiques, elle examine aussi les circonstances intérieures et extérieures des vicissitudes traversées par les relations entre juifs et musulmans ainsi que les contraintes inhérentes aux dispositions liées aux interprétations littérales (et restrictives) du statut de dhimmis (ou à son abrogation pendant la phase de rigorisme extrême suivi par les premiers almohades et dont Maïmonide a été le témoin direct).

L'articulation de ce livre s'effectue autour de deux grandes parties. Dans chacun des chapitres correspondant au découpage chronologique retenu par l'auteure sont mises en évidence les lignes de force, les constances,

les changements et les données nouvelles de la période concernée. Dans le chapitre III (59-96), par exemple, “Sous la régence d’Alger (XVI^{ème}-début du XIX^{ème} s.),” ressort ainsi le fait que “pour la première fois, le Maghreb central est sous une seule autorité, celle de la milice d’Alger,” que le dey entretient une “économie de guerre, la course,” et qu’en termes de populations et de démographie “le seul changement notable concerne... les juifs, avec l’arrivée des juifs d’Italie, globalement nommés Livournais... Expulsés de la péninsule ibérique, ils avaient en effet été accueillis par le duc de Toscane, qui voulait développer ses ports de Livourne et de Pise... (A partir d’Alger) ils jouent un rôle important dans le négoce méditerranéen...” A propos de la répartition géographique de leurs autres coreligionnaires dans le pays, il est précisé que ceux –ci sont également présents à Tlemcen, Mostaganem, Médéa, Mascara, Blida, Miliana, Qal’a, Bône, Bou Saada, Tuggurt, Ouargla, dans le Mzab, et que “des juifs vivent en milieu nomade à l’est de Constantine.”

S’agissant de quelques aspects des rapports inter-communautaires au cours de cette période, Lucette Valensi indique que “les juifs dont l’interaction avec les musulmans est la plus constante sont les artisans.” A propos des activités de leurs autres coreligionnaires, elle mentionne l’orfèvrerie, le change, les prêts d’argent, le petit commerce, le colportage, le commerce à grande distance etc..., ajoutant que “toute leur activité est de contact avec les musulmans, compagnons de voyage, fournisseurs, clients, porteurs, douaniers, associés, gardiens des magasins...” Du fait des liens de certains d’entre eux avec Livourne en particulier, ils participent aussi “à l’économie de course, activité centrale” de la Régence.

La deuxième partie du livre (97-204), aussi dense que la première, est consacrée à la période contemporaine. Elle commence avec le débarquement décidé par la France dans un contexte marqué par le souci du roi Charles X de sauver son trône en saisissant l’occasion que lui offrait le fameux “coup d’éventail” du dey impatient devant les atermoiements de débiteurs français tardant à régler des cargaisons de blé fournies par le biais de gros négociants et financiers juifs d’Alger, les Bacri. Intitulé significativement “L’expérience coloniale: entre cooptation et exclusion.” le chapitre I (97-162) traite précisément des débuts de la mainmise française sur la Régence, met en évidence les forces en présence dans la nouvelle colonie et la politique suivie dans un premier temps puis dans un stade ultérieur vis-à-vis des “indigènes” tant musulmans que juifs, lesquels se trouvaient confrontés non seulement aux orientations dictées par le gouvernement depuis Paris mais aussi à la détermination des colons d’imposer leur propre volonté et de défendre farouchement leurs intérêts.

Dans ce même chapitre, Lucette Valensi met en avant les lignes de force de l'évolution des rapports inter-communautaires. Elle en dépeint les principaux protagonistes. Avec les juifs, écrit-elle "la population coloniale (française) entretient des relations qui, pour avoir connu des variations au cours des cent trente ans de régime colonial, n'en ont pas moins été marquées par un antisémitisme récurrent—sans toutefois être unanime." Plus loin, elle ajoute, fait essentiel, "qu'il y a bien rupture entre les périodes où les juifs ont vécu sous régime musulman et celle qu'instaure le système colonial. Rupture aussi et surtout pour la population majoritaire des musulmans algériens et, pour les uns et les autres, une entrée dans la modernité marquée par de profondes inégalités."

Le cadre structurel étant ainsi "planté," l'auteure en souligne la complexité et y introduit des nuances par le recours à toutes sortes de données qui restituent la réalité de la cohabitation entre différents groupes et individus en Algérie. Elle évoque à cet effet, exemple entre autres, "L'école coloniale et autres lieux de dialogue" et cite des séquences du parcours et des extraits de la biographie ou d'écrits d'Albert Camus, Jacques Berque, Daniel Timsit, André Akoun, Raphaël Draï, Assia Djébar, Alice Chekri, Joëlle Bahloul, Ali Boumahdi, Mohammed Harbi, Jacques Derrida etc... Elle précise que "l'école sépare autant qu'elle unit" avant d'évoquer un autre domaine où les affinités étaient sans doute beaucoup plus fortes: celui de la musique "où juifs et musulmans se sont illustrés ensemble..., et où des femmes (des deux confessions, sont devenues) les vedettes de spectacles publics."

L'entente inter-communautaire et les différentes formes de cohabitations restent cependant sujettes à toutes sortes de vents, d'influences idéologiques et de circonstances politiques qui pèsent en sens contraire. L'Oranie, par exemple, s'est trouvée ainsi en butte, tout au long du dernier quart du XIX^{ème} siècle et début du XX^{ème} à des flambées d'antisémitisme nourries par les vociférations antijuives des colons et les diatribes de leur tête pensante, Edouard Drumont. Près d'un demi-siècle plus tard, c'est une autre cassure décisive que provoquent les émeutes survenues à Constantine en 1934, dans un contexte colonial et métropolitain fortement déprimé, qui ayant profondément affecté cette fois-ci les relations entre Juifs et Musulmans ont laissé des cicatrices dans les mémoires collectives. Lucette Valensi consacre le chapitre II (163-176) à ces événements et à leurs effets immédiats et lointains.

Dans la toute dernière partie du livre, le chapitre III, intitulé, "Face au mouvement national d'indépendance," l'auteure s'interroge sur les raisons pour lesquelles les juifs se sont "tenus à distance du nationalisme algérien" et ont fait montre "d'attentisme inquiet" avant de se résoudre à un exode massif. Elle rappelle qu'à la fin de la guerre d'Algérie et à l'accession à l'indépendance

le pays comptait près de 9.500.000 musulmans et un million de Français dont 150.000 juifs considérés comme tels depuis leur naturalisation près d’un siècle plus tôt en vertu du décret Crémieux (1870). Le chapitre IV (191-204) est consacré précisément au “double exil.” Il traite de “l’émigration en France des juifs du Maghreb et des Maghrébins musulmans.”

Mohammed Kenbib
Université Mohammed V de Rabat